

Le Pape et le vice-Roi de Naples se limitent à l'envoi de quelques ingénieurs militaires, d'un « gouverneur des armes », que ce dernier enverra à Raguse, d'ordre du roi d'Espagne, pour organiser la défense nationale de la République et de munitions de guerre pour un siège éventuel de Raguse. Mais Innocent XI refuse à son ami, le ragusain abbé Gradi, un subside pécuniaire qui arrangerait la République. L'empereur et le roi de Pologne entreprennent seuls des démarches officielles à Constantinople en faveur de Raguse. Mais la démarche du résident impérial Kindsberg précède seulement de quelques heures — nous venons de le voir — l'arrestation des ambassadeurs, et le Palatin de Pologne est éconduit par Kara-Moustapha¹.

roi, du 25 juin, il opposa un démenti formel aux affirmations de la *Gazette de Paris*, qui attribuait l'honneur d'avoir apaisé le grand vizir et sauvé Raguse... au baile de Venise, Giovanni Morsini. « J'assure, Sire, Votre Majesté, écrivait spirituellement M. de Nointel, que ce procureur de Saint-Marc, très illustre et très éclairé, n'a eu garde de s'entremettre dans une affaire, dont il auroit été rejeté, comme ne devant pas se mesler des sujets de la Porte, et si on l'eust écouté, il n'y auroit point eu d'autre motif que de croire qu'il payeroit l'argent, qui est prétendu ou trouveroit les moyens de son payement, ou en seroit caution. » Constantinople, 25 juin. Affaires étrangères. Turquie, *Correspondance politique*, 15, fol. 118 verso.

1. Nointel à Pomponne, Constantinople, 19 avril 1678 : « ... L'audience ayant duré plus d'une heure, le vizir demanda à l'ambassadeur (du roi de Pologne) s'il avoit encore quelque chose à proposer. Il en remercia fort humblement, luy recommandant ses mémoriaux, et principalement ceux des religieux de Terre-Sainte. Après la parole réitérée du vizir, qu'il obtiendrait tout ce qui ne blesseroit l'intérêt de la Porte ; il se leva, faisant à ce premier ministre assis une dernière prière, non seulement en son nom mais en celui de tous les chrétiens qui sont icy, qu'il voulust bien tirer les ambassadeurs de Raguse des infâmes prisons, où on les avoit transporté depuis quelques jours, pour être remis au chiaoux-bachy où ils estoient auparavant. Le vizir s'expliqua que ces prisonniers estoient redevables au grand seigneur de deux mil bources, qu'on les avoit enfermés dans la prison commune des débiteurs par ordre de Sa Hautesse, et qu'il y avoit un commandement impérial au pacha de la